

Municipales La Fondation Abbé Pierre interpelle les candidats sur le logement

À l'occasion du 60^e anniversaire de l'appel de l'Abbé Pierre, la fondation qui porte son nom a interpellé les candidats aux municipales sur la question du logement, mercredi au Centre régional sportif.

« Le logement est une préoccupation majeure des Français, c'est aussi un droit fondamental », rappelle Véronique Étienne, directrice de l'agence régionale Alsace-Lorraine de la Fondation Abbé Pierre. D'où l'idée, à la veille des municipales, d'interpeller les candidats sur le sujet. Trois seulement ont répondu à l'invitation de la Fondation : l'adjoint aux affaires sociales Philippe Trimaille pour la liste Rottner, la conseillère d'opposition Claudine Da Silva pour la liste Freyburger et un nouveau venu en politique, Loïc Richard, candidat à Riedisheim. Ce dernier maîtrise bien la question puisqu'il dirige une association à vocation sociale qui gère 1500 logements dans le Haut-Rhin.

355 millions investis

« Le logement est un besoin fondamental de l'être humain, constate Philippe Trimaille. C'est aussi le premier poste budgétaire pour beaucoup de ménages. Il faut donc s'organiser pour que chacun accède à un logement adapté à ses besoins, puisse y rester dans de bonnes conditions. » Pour Philippe Trimaille, la situation du logement s'est dégradée ces dernières années essentiellement en raison de la conjoncture économique. « Nous avons investi 355 millions d'euros dans le cadre de l'Anru (rénovation urbaine), ce qui a eu un impact sur 6000 logements et permis la création de 1400 logements nouveaux... Mais il reste toujours beaucoup à faire. » Loïc Richard constate pour sa



La rencontre animée par Lucien Naegelen s'est déroulée au Centre régional sportif de Mulhouse.

Photo Dom Poirier

part que l'agglomération est l'échelle pertinente pour trouver des solutions de rééquilibrage et qu'il faut avant tout lutter contre les réticences et les préjugés des élus.

Une cause commune

« Toutes les communes veulent des logements pour les CSP ++ (catégories socioprofessionnelles), alors qu'on a besoin de logements accessibles à des personnes à revenus modestes. Certains indicateurs socio-économiques devraient nous fédérer, quelles que soient nos étiquettes... L'Observatoire des inégalités classe Mulhouse comme la 2^e ville la plus pauvre de France après Roubaix. Elle est aussi très bien classée concernant le taux d'inégalité : 6 (Neuilly et Paris sont en tête). Ces inégalités peuvent engendrer une tension énorme dans la société. »

Claudine Da Silva regrette « le manque d'ambition du PLH (Plan local de l'habitat). Ce n'est pas qu'un problème de conjoncture mais aussi de volonté politique. » Pour sa part, Loïc Richard estime « qu'il y a des bonnes choses dans le PLH, par exemple, la préconisation de 30 % de logements PLAI (Prêt locatif aidé d'intégration) dans le logement social ». Il rappelle que « créer du logement social ne coûte rien à une commune puisqu'il y a l'aide à la pierre, la seule chose qu'on demande, c'est la caution bancaire... Ce n'est pas un problème de coût mais un problème de volonté ».

M2A, la solution ?

L'intercommunalité est-elle une piste ? « Ce n'est pas une panacée, on ne peut pas non plus obliger les communes à faire ce qu'elles ne veulent pas faire... » indique Philippe Trimaille qui pense qu'il faut

avant tout améliorer la qualité des logements existants. « Nous avons suffisamment de logements sociaux mais beaucoup sont dégradés, à cause de bailleurs peu scrupuleux. Il faut travailler en terme de qualité et pas de quantité. » Même constat chez Loïc Richard : « Avec près de 30 % de logements sociaux, Mulhouse a un parc important mais extrêmement dégradé, avec une vacance élevée. Il faut faire en sorte que ce parc soit réellement occupé. Construire du neuf est beaucoup plus cher. C'est la pédagogie qui nous permettra de sortir des postures politiques, l'enjeu, c'est d'obtenir des logements réhabilités et accessibles. Il y a des outils pour cela. »

Habitat participatif

« Des vraies solutions, il en existe, renchérit Claudine Da Silva, même quand on n'a pas de foncier disponible. Il y a des dents creuses, des friches... Et c'est une démarche collective qu'il faut avoir. On doit aussi mieux accompagner l'accès à la propriété, éviter les copropriétés en faillite. L'avenir passe par des petits collectifs, du logement social diffus, de l'habitat participatif qui est une autre conception du vivre ensemble... »

Frédérique Meichler

Des pauvres ? Pas chez nous !

Loïc Richard se souvient de cet élu d'une commune haut-rhinoise qui refusait l'idée d'installer des logements sociaux dans un bâtiment public désaffecté. « À côté d'une école, vous vous rendez compte ? » « Vous savez, dans le logement social, il y a des femmes seules avec des enfants qui seraient contentes d'avoir l'école tout près, des personnes âgées, ce

ne sont pas des gens dangereux », lui a-t-il expliqué. La commune s'est rangée à ses arguments. « Aujourd'hui, elle se félicite de cette démarche. » Loïc Richard est adepte de la pédagogie pour dissiper les malentendus. « Il y a cinq ans, quand je travaillais dans le domaine des transports, j'avais certainement une vision erronée de la question. »

« Mulhouse j'y crois » défend ses projets, Jean Rottner et Pierre Freyburger font le tri

Forte affluence, mercredi, à l'hôtel du Parc, où l'association « Mulhouse j'y crois » présentait la vingtaine de projets qui lui tient le plus à cœur pour l'embellissement et le renforcement de l'attractivité de la ville... En présence des candidats à la mairie Jean Rottner (UMP) et Pierre Freyburger (PS).

Autant les prévenir tout de suite : pour leur idée de téléphérique qui relierait directement le cœur historique de Mulhouse au parc zoologique et/ou au centre hospitalier du Moenchsberg, les animateurs de l'association « Mulhouse j'y crois » (MJC) risquent de patienter encore un paquet d'années, et ce, que le prochain maire de Mulhouse s'appelle Jean Rottner (UMP) ou Pierre Freyburger (PS).

Trêve de taquinerie : la soirée organisée mercredi soir par l'association dans les salons de l'hôtel du Parc (et en présence des deux candidats susnommés à la mai-

rie), a constitué un joli succès. En terme d'affluence (350 personnes au moins avaient fait le déplacement), mais aussi en raison de l'ambiance « républicaine » qui a régné sur l'événement : en fin de soirée, Jean Rottner et Pierre Freyburger ont eu l'occasion de s'exprimer chacun un gros quart d'heure à la tribune, dans une ambiance globalement respectueuse. Seul (léger) couac : le candidat socialiste oubliant un peu trop le chrono, une partie de l'audience a fini par manifester son impatience un peu bruyamment.

« Des projets réalistes »

But de l'événement : présenter publiquement le fruit des dernières cogitations des membres de « Mulhouse j'y crois » (en tout, une bonne vingtaine de propositions, destinées aussi bien à embellir la ville qu'à renforcer l'attractivité), puis y faire réagir Pierre Freyburger et Jean Rottner.

Transformation du parking des Cordiers en véritable place piétonne, « dans l'esprit d'une piazza italienne », mise en place d'une police montée, création d'un nouveau parking en silo place

Buffon, augmentation des cadences de tram en soirée (« Pour nous, elles ne sont pas à la hauteur d'une ville qui se veut vivante »), création d'un nouvel axe semi-piétonnier allant du parc Salvator à la place de la Paix, réhabilitation de la Tour de l'Europe (équipée au passage de brise-soleil photovoltaïques), création d'un « festival du monde » autour de la notion de multiculturalisme, etc. : micro en main, Frédéric Marquet, Christophe Muller et Michel Wiederkehr détaillent tour à tour les projets défendus par les membres de l'association. « Plusieurs de ces propositions ont été chiffrées, ont fait l'objet de devis et sont parfaitement réalistes », insiste encore Frédéric Marquet. Vraiment toutes ? « Bon, le téléphérique, on n'a pas calculé son coût – mais ça se fait déjà dans d'autres villes. À Brest, par exemple, ils vont en réaliser un en 2015 ! »

Arrive le second temps de la soirée : les interventions de Jean Rottner (gagnant du tirage au sort) puis de Pierre Freyburger à la tribune. Plutôt que de répondre vraiment à la question posée (quels sont les projets défendus par MJC qu'il serait prêt à mettre en œuvre ?), le maire sortant dé-

Le diagnostic

Odile Fournier, bénévole à la Fondation Abbé Pierre, a présenté en introduction au débat la situation du logement (et du mal-logement) à Mulhouse. Un diagnostic établi à partir d'éléments chiffrés et de faits constatés localement.

« Sur le territoire de M2A, on assiste à une montée de la précarité et un taux de pauvreté qui augmente, indique Odile Fournier. On le voit notamment à l'augmentation des demandes d'aides alimentaires et des aides locales attribuées par les CCAS (centres communaux d'action sociale), au nombre croissant de bénéficiaires de minima sociaux, à l'importance des demandes d'hébergement au 115... »

Revenus très faibles

À Mulhouse, la demande de logement social augmente régulièrement et certains indices sont préoccupants : « Un quart des personnes sont sans logement au moment de la demande, 6 sur 10 sont éligibles à un logement PLAI. » (C'est-à-dire que leurs revenus sont très faibles, maximum 11 000 €/an pour une personne ; 16 000 €/an pour un couple.)

Autre réalité, la part du loyer dans le budget des ménages : pour un tiers des locataires, il représente plus de 60 % des revenus. La moitié des candidats à un logement social a un revenu inférieur à 850 €/mois. « Ces locataires doivent faire face à une augmentation des charges énergétiques, tout cela rend l'accès comme le maintien dans un logement de plus en plus compliqué. »

D'autres éléments préoccupent les acteurs du logement à Mulhouse et dans l'agglomération : les impayés de loyers augmentent et 2/3 des dossiers concernent le parc public, le

nombre d'expulsions locatives est en hausse, le dispositif d'hébergement d'urgence est saturé (la moitié des lits sont occupés par des demandeurs d'asile, faute de places suffisantes dans les centres d'accueil pour demandeurs d'asile)...

Le manque de logements adaptés aux besoins rend « les parcours résidentiels figés » : les gens restent dans des logements trop petits, voire indignes, parce qu'ils n'ont pas les moyens d'accéder à autre chose. On retrouve de plus en plus de personnes en difficulté dans le parc social, le travail des associations qui œuvrent dans le domaine de l'insertion est épuisé...

Le nombre de personnes âgées isolées ayant du mal à payer leur loyer est aussi en hausse, tout comme le nombre de femmes victimes de violence, à la rue sans solution d'hébergement. Parmi les phénomènes nouveaux également, les grandes copropriétés en difficulté financière.

2000 logements sociaux manquants

Au sein de M2A, il y a un grand déséquilibre entre la ville-centre et la périphérie avec plus de 30 % de logements sociaux à Mulhouse et un déficit de logements sociaux dans 13 communes de l'agglomération (part inférieure à 20 %). « Il manque 2000 logements sociaux dans l'agglomération et, en particulier, des logements très sociaux, c'est-à-dire accessibles aux ménages les plus modestes », conclut Odile Fournier. Face à cette situation préoccupante, elle interpelle les élus sur « la place du plus pauvre dans les programmes. » « Y a-t-il un avenir pour une intercommunalité sociale ou pas ? »



Autre idée : réhabiliter la Tour de l'Europe, en la dotant entre autres de brise-soleil photovoltaïques. Document Ibos Vitart

roule son propre programme électoral, en précisant tout de même qu'il se retrouve « dans un certain nombre d'éléments » présentés par MJC. Plus précis – mais donc également plus long –, Pierre Freyburger préfère lister les points de convergence entre lui et l'association, voire pointer les projets qui figurent tels quels dans son programme : la création d'un parking en silo, le soutien au sport de haut niveau, l'idée de couvrir la dalle du marché, etc.

21 h 30 : la soirée prend fin dans un joyeux brouhaha, deux heures et demie après avoir débuté... « Si vous ne deviez retenir qu'une chose de cette soirée, conclut Frédéric Marquet, nous aimerions que ce soit le potentiel immense que possède notre ville. »

Faut-il y voir un signe ? Quelques minutes plus tard, de nouvelles discussions passionnées débütent sur le trottoir de la rue de la Sinne.

Emmanuel Delahaye



L'un des projets présentés mercredi soir par l'association « Mulhouse j'y crois » : l'aménagement urbain et paysager des berges de l'Ill. Document Dana Popescu